

1^{er} siècle par des monuments publics » (p. 255-278 : enceinte, voirie, forum, « monument des eaux » de la station de métro des Carmes), voies, aqueduc et pont-aqueduc de Lardenne, « nymphée » [?] de la Daurade (p. 279-286), « Toulouse, carrefour de production et d'échanges » (p. 287-315, avec d'intéressantes notices sur la brique, la céramique et les ateliers de Montans, la verrerie). Suit un « pré-inventaire de sites (habitat et divers) par quartiers » (p. 316-329), qui montre bien que la fouille urbaine n'a jamais été très développée à Toulouse. L'agglomération secondaire d'Ancely-Purpan, avec son sanctuaire (?), ses thermes et son amphithéâtre, les vestiges de Casselardit, Blagnac-Beauzelle et Cornebarrieu (avec la découverte, sur le territoire de cette dernière commune, de l'exceptionnel édifice thermal d'un établissement agricole, datable du « 2^e quart du 1^{er} siècle av. J.-C. ») témoignent de l'importance de l'occupation humaine sur la rive gauche de la Garonne (p. 330-346). Les nécropoles du Haut-Empire (p. 347-355) sont évoquées par diverses trouvailles. Un dernier chapitre est consacré à la ville du III^e au VI^e siècle (p. 356-384 : thermes de la place Saint-Étienne, résidence probable des rois wisigoths à l'emplacement de l'ancien hôpital Larrey, groupe épiscopal, églises et nécropoles). Une importante bibliographie, un court chapitre sur la géographie de la cité de Toulouse, un autre sur l'histoire de la recherche et une annexe sur le Musée Saint-Raymond et ses riches collections archéologiques introduisent et complètent tout à la fois le volume.

Jean Ch. BALTZ

Holger KOMNICK, *Die Fundmünzen der römischen Zeit aus dem Bereich der Colonia Ulpia Traiana*. Darmstadt, Philipp von Zabern, 2015. 1 vol. relié, 22 x 28 cm, XII-638 p., 19 pl. (XANTENER BERICHTER, 29). Prix : 86 €. ISBN 978-3-8053-4972-7.

La synthèse très attendue traitant des monnaies récoltées sur le site de la *Colonia Ulpia Traiana* (la CUT des archéologues allemands) à Xanten débute par un très important catalogue, montrant le dynamisme économique du camp et de la ville qui l'entoure. L'auteur sépare les monnaies isolées (4 575 ex.), des découvertes funéraires (49 ex.) et des trésors et « ensembles » (Kollektivfunde), ces deux derniers classés en fonction de leur *terminus post quem*. Sans pour autant en faire formellement partie, l'ouvrage s'inscrit dans la série des *Fundmünzen der römischen Zeit in Deutschland*, parfois critiquée quant à la précision des identifications. L'auteur, dans son catalogue, n'est toutefois pas tombé dans le travers de l'hyper-simplification des données : si la liste principale est effectivement synthétique et correspond dès lors au principe des *FMRD*, chaque monnaie dispose (p. 273-402) d'une note donnant des références plus précises, ses éléments techniques (masse et diamètre) et surtout son origine archéologique (secteur, niveau). Nous nous contenterons de relever une erreur trop fréquente dans la série des *FMRD*, celle d'attribuer à Lyon le numéraire frappé en Gaule par Valérien et Gallien, une hypothèse avancée sans preuve dans les années 1920 mais abandonnée dès 1941 suite aux travaux de G. Elmer. Plus grave, à notre sens, est l'attribution en bloc à l'atelier de Lyon des *asses* d'Auguste à l'autel dit « des Trois Gaules ». Le *Roman Imperial Coinage* réunit sous un même numéro (*RIC* 230) la production de deux ateliers géographiquement et chronologiquement distincts, l'un

situé à Lyon, l'autre sans doute à Cologne. Faute d'illustration, aucun des 138 exemplaires de ce type ne peut être attribué à l'un ou l'autre de ces ateliers dont nous avons séparé la production sur des bases indiscutables voici dix ans déjà (voir *Économie, monnaie et société à Reims sous l'Empire romain. Recherches sur la circulation monétaire en Gaule septentrionale intérieure*, Reims, 2007, p. 51-62). La nouveauté par rapport aux volumes classiques des *FMRD* – et il faut ici rendre hommage à l'auteur – est d'avoir réuni, sous forme de tableaux (p. 466-504), la liste de toutes les monnaies classées en fonction des « unités stratigraphiques » dont elles proviennent. Si on peut regretter qu'il s'agit seulement de la liste des numéros – une forme plus explicite, par exemple le nom de l'empereur et la dénomination auraient facilité la visualisation des espèces perdues au même moment –, c'est en revanche un outil précieux pour l'étude de la circulation monétaire. Cette circulation monétaire fait l'objet d'un important chapitre (p. 507-593). Le découpage s'y effectue règne par règne, puis par métal. On retrouve ici les défauts inhérents à ce genre d'exercice : si l'auteur relève bien que les deniers républicains, rares encore sur les sites augustéens de la région, pénètrent dans la circulation du *limes* à partir du milieu du 1^{er} s. ap. J.-C., on comprend mal que le numéraire impérial soit attribué « en bloc » au règne pendant lequel il a été frappé, alors que les tableaux des contextes, évoqués plus haut, prouvent le contraire. Dès lors, les 219 monnaies de bronze d'Hadrien, un ensemble numériquement considérable, semblent donner l'impression d'une activité intense entre 117 et 138, alors que la perte de cette série doit être ventilée sur un siècle et demi, voire deux siècles, ce qui n'a évidemment pas le même sens au niveau économique. On notera cependant les comparaisons quantitatives entre la CUT et les autres camps du *limes* rhénan, qui permettent de visualiser globalement la vie économique de ces sites richement pourvus en numéraire. Sans entrer dans le détail des innombrables données quantitatives fournies par H. Komnik, nous noterons l'importance des monnaies augustéennes munies d'une contremarque, un phénomène, comme on le sait, typiquement militaire. Pas moins de 451 *asses* lyonnais et 284 émis par les monétaires de Rome ont ainsi été contremarqués, sur un total de 799 bronzes d'Auguste. Deux planches illustrent les agrandissements de 165 de ces contremarques. Le site de la CUT est très actif jusque dans les années 255/260. Après cette date, les pertes de monnaies chutent (à peine 91 ex. entre 260 et 275, y compris les imitations radiées que l'on sait être beaucoup plus récentes. Il faut attendre les années 307-318 pour voir reprendre l'activité monétaire, avec un pic entre 330 et 348. Cette activité s'effondre sous les Valentiniens, et le site est quasiment inactif après 378, avec seulement deux pièces. Si les monnaies isolées nous renseignent sur la circulation monétaire et, partant, sur la partie monétisée des activités économiques, les trésors relèvent d'une autre problématique. On notera la présence d'un petit dépôt de 16 *aurei*, dont les plus récents furent émis au nom de Titus en 76 par son père Vespasien. Parfois mis en relation avec la révolte des Bataves, ou avec l'invasion des Bructères, le contexte archéologique de ce dépôt découvert à proximité de latrines indique une date quelque peu plus récente (Flaviens-Trajan). On notera également la présence d'un curieux petit dépôt associant un *dupondius* de Néron à cinq *quadrantes* de Domitien, tous du même type. Cet ensemble n'est pas sans rappeler un important lot de *quadrantes* du même règne, découvert à Nimègue et mis en relation avec un *donativum* de Domitien. D'assez nombreux petits dépôts émaillent toute la période

d'occupation du site. D'autres sont plus importants, tel celui constitué de 274 deniers et 116 antoniniens associés à des objets d'or et d'argent, découvert dans le temenos du temple des Matrones, et constitué en 260. Malgré les remarques et critiques formulées plus haut, cet important ouvrage est appelé à devenir une référence incontournable dans l'étude de la circulation monétaire des camps du *limes* rhénan.

Jean-Marc DOYEN

Hans-Peter KUHNEN (Ed.), *Amphitheater Trier I. Ausgrabungen und Forschungen 1816-1996 mit Auszügen aus Skizzenbüchern und Grabungsakten der Jahre 1816-1996*. Rahden, Verlag Marie Leidorf, 2017. 1 vol. relié, 21,5 x 30,5 cm, XV-334 p., 166 pl., fig., 12 plans hors-texte. (ARCHÄOLOGIE AUS RHEINLAND-PFALZ, 2). Prix : 69,80 €. ISBN 978-3-86757-652-9.

Il y a plus de 200 ans que l'on s'intéresse à l'amphithéâtre de Trèves, *Augusta Treverorum*, chef-lieu de la Trévirie et siège du procureur financier pour les provinces de Gaule Belgique et des deux Germanies. Sa présence est très marquée dans le paysage, en bordure orientale de la ville, partiellement excavé dans les premières pentes du Petrisberg, mais sur le plan scientifique, il se caractérisait jusqu'ici par l'absence de publications approfondies. C'est pour pallier ce déficit documentaire que Hans-Peter Kuhnén et ses collaborateurs ont réuni dans ce gros volume tout ce qu'ils ont pu recueillir comme éléments de rapports de fouilles archivés notamment au Rheinisches Landesmuseum Trier. Aujourd'hui l'amphithéâtre, parmi huit autres monuments conservés, figure au prestigieux palmarès du *World Cultural Heritage* de l'Unesco. Prestigieux sans doute, mais à part la Porta Nigra et les Thermes impériaux, ces monuments demandent encore une publication dans les règles. C'est dans cette perspective que fut lancée la collection « Archäologie aus Rheinland-Pfalz » dont nous avons rendu compte, dans *L'Antiquité Classique* (84 [2015], p. 523), de la première livraison consacrée au Palais du procureur (Rahden 2012). Le troisième volume sera consacré à la fouille conduite sous la direction de l'auteur de 1996 à 1999 dans une zone située au Nord-Est de l'amphithéâtre. Comme cela arrive souvent pour les édifices de prestige très visibles, ils ont fait l'objet de multiples excursions, visites, fouilles, examens qui, au départ, au début du XIX^e siècle, tiennent plus de la recherche d'antiquaire que d'une analyse sérieuse. À la fin du XIX^e siècle et au XX^e siècle, les grands noms de l'archéologie trévirie y ont été actifs, tels Emil Krüger et Felix Hettner, d'autres aussi moins connus sous le patronage du Landesmuseum et qui ont laissé de nombreux dessins cotés et annotés de bonne qualité. Quant aux restaurations destinées à rendre le site accessible et lisible pour un public large, elles se sont accumulées au fil du temps au point de créer un monument dont l'authenticité archéologique n'est plus que partiellement assurée et demanderait une réévaluation. Le bilan critique proposé tient donc aussi de la déconstruction. Ce sont des centaines de croquis, de photographies, de notes, de schémas qui sont répertoriées et mises à la disposition des chercheurs, accompagnées de bilans critiques touchant à l'arène, à la *cavea*, aux locaux et caves enterrés ou intégrés sous les premiers rangs, aux canaux d'égouttage, et, particularité à Trèves, à l'enceinte monumentale de la ville qui intègre l'amphithéâtre dans son déroulement urbanistique. Les carnets de fouilles de 1932,